

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 26

Artikel: Il n'y a plus d'enfants
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ONNA VESITA PO NOMMA ON RÈGENT

Ma fâi se cliaque n'è pas veretabllia, sé pe rein que vo dere, du que clli que mè l'a contâie la z'on z'u éta conseillè de perrotse; mâ, brava dzein, tot parâi.

Dein 'na coumouna de pê... (Diabè mè rondzâ que vu vo dere iò, mettein que sâi *Tiunâi*)... l'avant faulta d'on règeit po souna midzo, tsanta âo pridzo, et fère on bocon lè z'ècoule.

L'avant dan met oquie dein lè papâ, dinse et dinse que faillâi on règeit po Tiunâi, que sâi on hommo de sorta et que l'ausse ti sè bon meimbro.

L'ant pardieu bin età trompâ ein bin, por cein qu'èin è vegnâi mè d'onna quinzanna, que ma fâi lè précaut de pé Tiunâi ne savant pa lo quin châidre.

Ain su assebin quand l'èin a tant on a adf pouâre de preindre lo pe croûio. N'è pas quemet po atsetâ dâi caïon, on châi lè pllie gros, ma po dâi règeit n'è pa dau mîmo.

Sè décidant adan à invitâ ti clliau z'*instruteu*, quemet diant lè dzein que savant lo français, à n'on galé dinâ âo lodzi de coumouna. On lau bailleraï oquie de bon à medzî du que lâi arâi la Municipalitâ et la Coumechon dâi z'ècoule : la salarda aô reparâ et de la sâocesse âi tchou po fini.

Bon ! vitecè lo repé que sè prépâre et mè corps qu'arrevant avouè lau pllie biaux z'haillon, lau zaque à lame (clliau qu'èin avant), lau du, lo mor et lè man bin panâie. L'étant ti lè quieinze bin ein ôdre que cein fasâi pllièzi de lè yère. Noutrè précaut l'avant decidâ de lè fère setâ tsacon vé on municipau âo bin vé ion de la coumechon dâi z'ècoule, et pu de lau vessâ à bâire, à bâire et dé lè fère devésâ po lè recordâ on bocon. L'étant dan eintremècilliâ, que l'è dinse que va lo mî, quemet lo jambon eintremècilliâ l'è meillâo que dau lâ tot peliet.

L'eintrant dan ti dein lo pâilo, lè règeit et lè précaut et sè mettint vé la trâblia à guegnî la soupa que fougâve dza dein lè z'assiète, lo vin vessâ tot prêt. Ma nion ne voliâve sè setâ lo premi, po la bouna façon, vo compreinde bin. Restâvant quie guegnî lau verro que l'avant dza bin voliu avâi avau la coraille; sè reluquâvant lè z'on lè z'autre, sein pipâ lo mot, 'quemet dâi bouenne. Lo menistre, que lâi etài assebin, sè peinsâve : « Sebaya se lo syndico ne vâo pas dere de sè setâ ! » Et lo syndica se desâi : « Que dau diâbllo lo menistre atteinde-te ? l'è à li à baillî l'exèimplio. » Et tandu ci teimp, on restâve adf su sè piaute, devant sa chôla, à crèvâ de sâi.

Tot d'on coup, ion dâi règeit, que guegnîve du grand teimps son verro que lâi riguenâve contro, appouye sè duve man dessus lo dossier de sa chôla, quemet se voliâve fère à chautabocan, s'embrye on bocon et pauf... la vitecè setâ ein deseint :

« Tant pi se clliau monsu de Tiunâi vôtant pas ppr mè, m'èin foto, mâ m'èinlèvâi que vu dzauquâ pe grand teimps sein medzî et sein bâire, que lâi à dza mè d'onn hâora que l'è sâi ! »

Fâillâi lè z'ouère rire, et, po fini, sè sant ti setâ et sè san bin repaïssu.

Et quand l'an z'u dinâ, que lè règeit furant saillâ, lo syndico fâ dinse :

— Eh bin ! qu'èin peinsâ-vo, por lo quin de clliau corps faut-te votâ ?

— Por quant à mè, que repond dinse on certain Djan de Prâ-Molheint, ie su d'avi que no faut clli que s'è setâ lo premi. Ne s'è pas gênâ, n'è pas asse fou que l'è z'autro.

Et l'a età nommâ... et que lâi è oncora, allâ pi.

MARC A LOUIS.

Il n'y a plus d'enfants. — L'autre jour, un monsieur traversait la place Saint-François portant un superbe bois de cerf dont il venait de faire l'acquisition.

Un gamin, pas plus haut qu'une botte, passant à côté du monsieur, lui crie d'une voix gouailleuse :

— Mes compliments à madame !

A BATONS ROMPUS

Qui n'a pas fait de vers en sa vie ? Si l'on pouvait aller fureter au fin fond des tiroirs, il en est bien peu où l'on ne trouverait quelqu'enveloppe soigneusement serrée, ficelée, cachetée même, peut-être, et sur laquelle on lirait ces mots : « Vers de jeunesse » ou « de l'âge mur ».

C'est, en effet, aux deux bouts de la vie que l'on se sent piqué de la tarentule poétique ; lorsque l'on n'est que poète d'occasion, cela va sans dire. Au milieu de l'existence, on a mille raisons de laisser les muses en paix.

Dans ces enveloppes, que l'on rouvre de sept en quatorze, quand le hasard vous les met sous la main, il y a de bons et de mauvais vers. On savoure avec une secrète satisfaction les premiers ; on n'a pas toujours le courage de jeter au feu les seconds.

Parfois, encouragé par des amis, on se décide, après une sérieuse sélection, à publier le dessus du panier de ces inspirations poétiques. On affronte les rigueurs d'une critique qui croit de sa dignité d'être impitoyable, et le jugement du grand public, qui est une boîte à surprises.

C'est ce qu'a fait M. G. Duruz, d'Estavayer, qui vient de publier, chez MM. H. Bully et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, à Estavayer, sous le titre modeste de : *A BATONS ROMPUS, quelques vers dédiés à mes amis*, une gerbe dont la critique dira ce qu'elle voudra, mais à laquelle, nous en sommes certain, le public fera le plus aimable accueil, parce qu'elle y a droit à plus d'un titre, que nous laissons aux lecteurs, qui seront nombreux, sans doute, le plaisir de découvrir et de signaler à leurs amis.

Nous nous bornons à en reproduire la pièce ci-dessous, qui, de tous les morceaux de ce recueil, nous paraît être celui qui répond le mieux au genre du *Conteur*.

Disons encore que les vers de M. Duruz sont précédés d'une très aimable préface du D^r Louis Thurler, l'auteur de *Chalamala*.

LES GOMMEUX

A mon cher voisin
Monsieur Jules MARMIER

On lit dans leurs prunelles froides,
Qu'ils n'ont jamais aimé beaucoup. —
Ils portent de hauts cols si roides,
Qu'ils ne peuvent mouvoir le cou.

Leurs chaussures sont fort coquettes :
Ces fins et longs souliers, pointus
Comme nos petites *loquettes* !
Sont faits pour les chemins battus.

Ils chaussent d'étroites culottes,
Coiffent des chapeaux biscornus,
Et si l'on rit de leurs marottes,
Ces gars se disent méconnus.

Ils suivent les dernières modes
Et tout est sens dessus dessous,
Sur leurs tables, dans leurs coumoues
Pleines d'articles à vingt sous.

Lorsqu'ils commandent un costume,
C'est toujours chez un grand tailleur.
Qui n'habillera, de coutume,
Que le *high life*, la fine fleur.

Partout ces délicats pullulent,
Et vous croyez être frôlés
Par des ailes de libellules,
Quand c'est par leurs vestons perlés.

Rien n'est plus gai que leur langage
Tout émaillé de fleurs d'argot :
Ils diront *pétarâ* pour tapage
Et *masticau* pour escargot.

Leurs voix sont quelquefois criardes
Comme des trompes d'autobus ;
Ils aiment les femmes bavardes
Et les visitent en gibus.

Ils ont vu d'admirables choses
Dans leurs voyages au long cours ;
Vénus les a couverts de roses,
Au doux pays des troubadours.
Ils ont salué le Pirée,
Cet *homme* célèbre jadis ;
Ils ont vu l'Arabie Pétrée,
Cette merveilleuse *oasis*.

Ils furent à Boston, Trouville,
Alexandrie et Calcutta,
Dînèrent un jour à Séville,
Le lendemain, à Galata.

Ils font du quatre-vingts à l'heure,
Tranquillement, sur un tandem ;
Leur sportive personne fleure
De grisants parfums du harem.

Pétris d'esprit et pleins de verve,
Ils peuvent disserter sur tout :
Ils connaissent Pluton, Minerve,
César, Pékin et Montretout...

Et quand on leur parle d'histoire,
Ils ont d'ironiques *ha ! ha !*
Comme les ânes, à la foire,
Qui font : *hi ha ! hi ha ! hi ha !*
Estavayer-le-Lac.

G. DURUZ.

BONNET BLANC...

Nous ne valons pas cher, c'est entendu. Nos ancêtres valaient-ils plus que nous ? ?

« En 1541, nous raconte l'historien Ruchat, il se voyait à Lausanne une abbaye, comme on l'appelle en ce pays, c'est-à-dire une société de jeunes gens qui s'assemblaient et faisaient leurs exercices militaires deux fois par an, avec sortes d'insolences. C'était un véritable carnaval. Ils couraient tout nus ou masqués par la ville, représentant le dieu Bacchus. Ils chantaient des chansons impudiques, dansaient en rond en pleine rue, buvaient et ivrognèrent par les rues en répandant le vin et, à la fin de leurs divertissements, ils brûlaient au milieu de la rue le tonneau qu'ils avaient vidé, avec une infinité de singeries et d'extravagances. Ils protégeaient tout ouvertement les femmes et filles de mauvaise vie et, quand on en mettait quelqu'une en prison, ils allaient l'en tirer par force. Ils maltraitaient les ministres lorsqu'ils prêchaient contre eux et les menaçaient, etc. »

Tout simple. — M. X., très connu à **, pourrait bien être le cousin de l'illustre Calino.

L'autre jour, il remarque un tas d'ordures dans un angle de la cour de son immeuble. Il en fait l'observation au locataire chargé des soins de propreté, au rez-de-chaussée.

Ce dernier réplique que le char des balayures ne passe que très irrégulièrement.

— Hé, que n'avez-vous fait un trou pour y enfouir ces ordures, dit le propriétaire.

— Mais où mettre la terre alors, quand le trou sera comblé ?

— Où ?... Elle est forte, celle-là ! Ne savez-vous donc pas creuser un trou assez grand pour que tout y puisse entrer !

Kursaal. — Programme extrêmement attrayant pour ce soir, samedi 25, et demain, dimanche 26, à 8 $\frac{3}{4}$ heures.

Malgré le beau temps, les salles sont bien garnies, car le Kursaal est très frais et bien aéré.

Des équilibristes-sauteurs sur les mains, un homme et une dame, les Franlix ; un violoniste virtuose comme on en entend rarement, et qui est aveugle, M. Sfilio ; M. Ridon, le gai comique ; le Vitographe, avec mille mètres de films nouveaux ; M. Selric, dans une nouvelle série de vieilles chansons françaises ; une comédie très amusante : « Le Klephte », voilà de quoi passer une soirée agréable et de plaisirs variés.

En cas de pluie, matinée dimanche à 2 $\frac{3}{4}$ h.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

¹ Canot de pêcheur.